

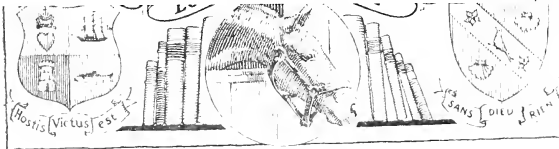
McKEW PARR COLLECTION



MAGELLAN
and the AGE of DISCOVERY



PRESENTED TO
BRANDEIS UNIVERSITY • 1961



LA PREMIÈRE RELATION


DE

CHRISTOPHE COLOMB

PAR

C. RUELENS

Extrait du Bulletin de la Société belge de Géographie



Bruxelles

INSTITUT NATIONAL DE GÉOGRAPHIE

18-20, RUE DES PAROISSIENS, 18-20

1885

à Mlle Doul
Juvier
honnore
de l'Institut

17/1

100

32-26

LA PREMIÈRE RELATION DE CHRISTOPHE COLOMB

LA PREMIÈRE RELATION


DE

CHRISTOPHE COLOMB

PAR

C. RUELENS

Extrait du Bulletin de la Société belge de Géographie.



Bruxelles

INSTITUT NATIONAL DE GÉOGRAPHIE

18-20, RUE DES PAROISSIENS, 18-20

1885

LA PREMIÈRE RELATION

DE

CHRISTOPHE COLOMB

Le 3 août 1492, Christophe Colomb part de Palos avec trois caravelles, ayant un équipage d'environ cent hommes, et débarque au Nouveau-Monde, le vendredi 12 octobre. Le 16 janvier 1493, il reprend la route de l'Espagne, le 4 mars, il arrive en rade de Lisbonne.

Le 15 février, se trouvant en vue de l'île de Sainte-Marie, une des Açores, il date, de sa caravelle, deux rapports officiels de son voyage : il adresse l'un à Raphaël ou Gabriel Sanchez ou Sanxis, le trésorier royal, l'autre à Luiz de Santangel « Escribano de Racion » ou receveur des revenus ecclésiastiques d'Aragon, l'ardent protecteur de l'entreprise de Colomb.

Le texte original, en espagnol, du premier de ces deux rapports, n'est pas connu : on a fait de vaines recherches dans toutes les archives pour le découvrir. Le document est parvenu à nous par une traduction latine assez mauvaise, exécutée par un certain Leander ou Aliander de Cosco, et datée du 25 avril 1493.

Cette traduction latine fut rapidement lancée dans le public : on en connaît, aujourd'hui, sept, peut-être huit éditions.

La typographie était inventée depuis quarante ans : elle avait déjà répandu en tous lieux les trésors de l'intelligence

humaine, les œuvres des génies de la Grèce et de Rome, elle mettait journellement à la disposition de tous quelque document inconnu, quelque travail de l'esprit, elle commençait aussi à faire connaître les événements contemporains au moment même où ils s'accomplissent ; elle ne pouvait manquer d'annoncer la découverte d'un nouveau monde.

C'est à Rome qu'apparut, selon toute probabilité, le premier de ces manifestes, l'*editio princeps*. Elle ne porte pas de date, pas de nom de lieu ou d'imprimeur. Mais les investigations des bibliographes ont pu déterminer qu'elle sort de l'atelier de Stephanus Planck, imprimeur allemand établi à Rome. Il publia même deux éditions de la lettre célèbre. Une troisième édition vit le jour également à Rome, mais chez un autre imprimeur, Franck Silber ; deux éditions ont pour firme celle de Guyot Marchant, à Paris, une sixième et une septième édition sortent de deux ateliers inconnus, ou du moins leur origine n'a pas été déterminée avec certitude (1).

On a fait de nombreuses conjectures pour essayer de déterminer l'ordre d'apparition de ces diverses éditions. A moins de découvrir des renseignements officiels, on ne l'établira jamais avec certitude. Toutefois, il y a un ordre plus probable, nous semble-t-il, que d'autres : c'est celui qui a été donné par M. Henry Harrisse dans son excellent et magnifique ouvrage : *Bibliotheca Americana Vetustissima. A description of works relating to America published between the years 1492 and 1551*. New-York, 1866. 1 vol. gr. in-8°, et *Additions*, Paris, 1872. 1 vol. gr. in-8°.

Il les classe dans cet ordre :

1° Édition de Rome. Stephanus Planck. On en cite trois exemplaires : à New-York, au British Museum, à Munich.

2° Édition d'origine non déterminée encore, mais attribuée à des officines de Grenade, de Bâle ou de Paris. Il est plus

(1) Pour la septième nous n'avons même d'autre indication qu'une lettre de M. Harrisse annonçant la découverte d'un exemplaire à Turin.

probable qu'elle vient d'Italie. On en connaît un seul exemplaire complet à New-York, provenant du fameux Libri. Un exemplaire incomplet se trouve au British Museum, un autre exemplaire existait à la bibliothèque Brera, de Milan, d'où il a disparu.

3° Édition de Rome, Eucharius Argenteus. Deux exemplaires connus, l'un à New-York, l'autre à Providence (Rhode-Island), dans la riche collection américaine de M. Carter Brown.

4° Deuxième édition de Stephanus Planck, à Rome. Cinq exemplaires cités : New-York, Providence, British Museum, Bibliothèque de Munich, le cinquième se trouvait dans la collection de M. le docteur J. Court, à la vente de laquelle il s'est vendu cette année 6,000 francs pour l'Amérique.

5° Première édition de Paris chez Guyot Marchant, au Champ-Gaillard. Un seul exemplaire connu, celui de Providence : on en cite cependant un autre à la Bibliothèque nationale de Paris.

6° Deuxième édition du même imprimeur. Trois exemplaires : à Providence, à la Bibliothèque Bodléienne à Oxford, à l'Université de Göttingue.

7° Une édition encore non déterminée vient, comme nous l'avons dit, d'être découverte à Turin.

Toutes ces éditions ont, selon toute apparence, vu le jour en l'année 1493 même et ont dû avoir un grand débit. La rareté des exemplaires parvenus jusqu'à nous s'explique par leur petit volume ; en général, ils se composent de quatre feuillets, et aussi par le peu de cas que, dans ce temps-là comme en tout temps, on a fait de ces *plaquettes* qui rapportent un événement contemporain.

On prend connaissance du fait annoncé ; peu de temps après il est oublié ou s'efface devant de nouveaux renseignements ; la relation première n'a plus d'importance, on la rejette. Des centaines de documents de cette espèce ne nous sont parvenus que par quelques exemplaires, une foule même sont uniques

et rien ne se cote plus haut aujourd'hui dans les ventes que ces pièces du moment, écloses à l'occasion de quelque circonstance particulière du temps passé et que nous apprécions aujourd'hui presque comme des témoins oculaires de l'événement auquel ils se rattachent.

Le deuxième rapport de Christophe Colomb, écrit immédiatement après le premier, est adressé à Luiz de Santangel. On en connaissait le texte depuis que Navarrete en fit la publication d'après une copie manuscrite trouvée en 1818 dans les Archives de Simancas (1), mais on n'en connaissait pas de texte imprimé. En 1852, le baron Pietro Custodi donna à la célèbre Bibliothèque Ambrosienne de Milan, une riche collection de livres par lui formée. C'est dans ce fonds que l'on découvrit une plaquette inconnue, donnant le texte espagnol de ce deuxième rapport, imprimé en caractères semi-gothiques, probablement en Espagne. Ce texte ne diffère de celui de Navarrete que par quelques curieuses variantes.

Ce deuxième rapport fut publié, d'après l'exemplaire unique de l'Ambrosienne, à Milan, en 1863, avec une traduction italienne (2). Mais l'éditeur s'est trompé en le donnant pour le texte officiel du rapport adressé à Raphaël de Sanxis. Il est vrai qu'il n'y a entre les deux rapports que de très légères différences.

Aux sept éditions du premier rapport, il faut en ajouter une huitième, dont la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles, possède le seul exemplaire connu jusqu'à présent. Il faisait partie autrefois de la Bibliothèque de la ville de Bruxelles, acquise par l'État et réunie en 1844 au fonds dit de Van

(1) Elle est publiée dans sa *Collecion de los viages y descubrimientos*. Madrid, 1825-37. T. I, p. 167.

(2) *Lettere autografe di Cristoforo Colombo nuovamente stampate*. Milano, 1863, in-18°. Ce recueil fait partie de la *Biblioteca rara*, publiée par M. G. Daelli. Il est précédé d'un remarquable *Discours* sur Christophe Colomb, par M. César Correnti.

Hulthem et aux manuscrits dits de Bourgogne pour former la Bibliothèque royale d'aujourd'hui.

Il se compose de quatre feuillets ou huit pages, caractère semi-gothique, corps petit-romain, et reproduit le texte de la lettre de Colomb d'après la première édition de Stephanus Planck, à Rome, ce qui se détermine par l'observation d'une curieuse particularité, l'emploi d'un *e* avec cédille, pour *æ*, forme qui ne se trouve que dans ces deux éditions. L'exemplaire de Bruxelles sort de l'atelier de Thierry Martens, d'Alost, l'introducteur de la typographie aux Pays-Bas. Son atelier était en ce moment établi à Anvers ; on sait en effet qu'il existe des ouvrages publiés par Th. Martens dans trois villes : Alost, Anvers et Louvain.

Le petit volume ne porte — comme il arrivait souvent alors — ni lieu, ni date, ni firme d'éditeur, mais on a pu déterminer son origine par la comparaison des caractères.

L'honneur d'avoir précisé cette origine appartient au R. P. Van Iseghem, de la Compagnie de Jésus. Il l'avait fait déjà en 1845 dans les *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens*, par feu M. J. de Gand. Alost, 1845. Dans cet ouvrage publié par les soins de M. F. J. de Smet, le Père Van Iseghem avait rédigé ou revu la partie bibliographique. Malgré le mérite de cette partie, l'ouvrage laissait beaucoup à désirer. Le Père Van Iseghem le reprit et le remania si complètement qu'il put dire en toute vérité : « Nous n'avons emprunté aux *Recherches* de 1845 une seule ligne qui ne nous appartint. » Ce travail nouveau parut sous le titre de : *Biographie de Thierry Martens d'Alost, premier imprimeur de la Belgique, suivie de la bibliographie de ses éditions*. Malines, 1852, 1 vol. in-8°. L'auteur y range la lettre de Christophe Colomb parmi les publications faites par Thierry Martens, à Anvers, en l'année 1494 et il y donne les motifs de cette détermination précise : « Les caractères sont ceux de la *Gemma vocabulorum*, de Martens, et l'on y remarque deux

sortes d'I gothiques et quelques C, I et V lettres rondes ou romaines. »

L'observation était parfaitement juste et pourtant l'attribution fut contestée par un homme des plus compétents en ce qui concerne la bibliographie primitive des Pays-Bas, par M. J. W. Holtrop, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque royale de La Haye, auteur des *Monuments typographiques des Pays-Bas au xv^e siècle*.

Dans un opuscule spécial intitulé : *Thierry Martens d'Alost. Étude bibliographique*. La Haye, 1867, in-8°, opuscule très hostile à notre illustre compatriote, l'auteur dit de la Lettre de Colomb : « Le caractère de cette plaquette a, il est vrai, une très grande ressemblance avec celui de Martens, pourtant il s'y trouve une lettre *e* avec cédille, représentant le *œ*, que je n'ai rencontrée dans aucun autre des livres de ce typographe. »

La circonstance de cet *e* cédillé est exacte : elle n'a pas été mentionnée par le Père Van Iseghem, soit qu'elle lui ait échappé, soit qu'il ait trouvé suffisants les autres motifs d'attribution de la plaquette à Thierry Martens.

Quoi qu'il en soit, l'autorité de M. Holtrop fit rejeter la plaquette de la liste des publications faites en Belgique au xv^e siècle, et, notamment, le successeur de M. Holtrop dans les fonctions de bibliothécaire de La Haye, M. F.-A.-G. Campbell, le savant auteur des *Annales de la Typographie néerlandaise au xv^e siècle*, La Haye, 1874, ne l'a pas daigné admettre ni dans le corps de cet éminent ouvrage, ni dans aucun des deux suppléments de 1878 et de 1884.

Nous avons repris l'étude de cette petite question bibliographique : elle a fait l'objet d'un opuscule (1) auquel est ajouté un

(1) *La première relation de Christophe Colomb* (1493). *Lettre sur une édition de l'EPISTOLA CHRISTOPORI COLOM, appartenant à la Bibliothèque royale de Bruxelles*, par Ch. Ruelens, conservateur de la section des manuscrits. Bruxelles, Institut national de géographie, 1885. 1 vol. in-8° de 50 pp., avec fac-similé. Cinquante exemplaires seulement en sont mis dans le commerce.

fac-similé de l'édition en litige. Reprenant l'objection faite par M. Holtrop, nous démontrons qu'elle renferme d'abord une erreur grave. En disant que « le caractère a une très grande ressemblance avec celui de Martens, » le savant bibliothécaire se sert d'une expression inexacte, le caractère EST IDENTIQUE. Nous en fournissons une constatation facile en publiant le fac-similé d'une page du même caractère pris dans un ouvrage de même date et incontesté de Thierry Martens.

M. Holtrop n'a pas trouvé l'*e* cédillé dans d'autres publications de notre grand prototypographe, nous avons été plus heureux que lui; nous produisons le fac-similé de quelques lignes où ce même *e* cédillé se trouve trois fois répété. Ces remarques, jointes à celles du judicieux et perspicace Père Van Iseghem, nous paraissent résoudre la question d'une façon complète et décisive.

Nous tenons donc pour avéré que l'édition de la lettre de Christophe Colomb appartenant à la Bibliothèque royale de Bruxelles sort de l'officine de Thierry Martens à Anvers, où elle a paru très vraisemblablement en cette même année 1493, peu de temps après la première édition de Rome, d'après laquelle, selon nous, elle a été reproduite.

Nous attachons quelque importance à cette détermination d'origine. L'apparition en Belgique de ce document nous fournit la preuve de l'intérêt que nos ancêtres ont pris à l'événement qu'il annonçait. On a certainement tiré à un bon nombre d'exemplaires ce placard de quatre feuillets, qui se vendait un sou et qui aujourd'hui vaut de gros billets de banque, on a dû le lire et en recevoir ici la même impression que la merveilleuse nouvelle a produite en tous lieux. Le port d'Anvers était alors — ce qu'il est redevenu aujourd'hui — un des premiers ports de l'Europe et, quelque temps après, lorsque des liens politiques unirent étroitement nos destinées à celles de l'Espagne, nos compatriotes prirent une part active à la prise de possession du Nouveau-Monde. Sans doute, nous ne

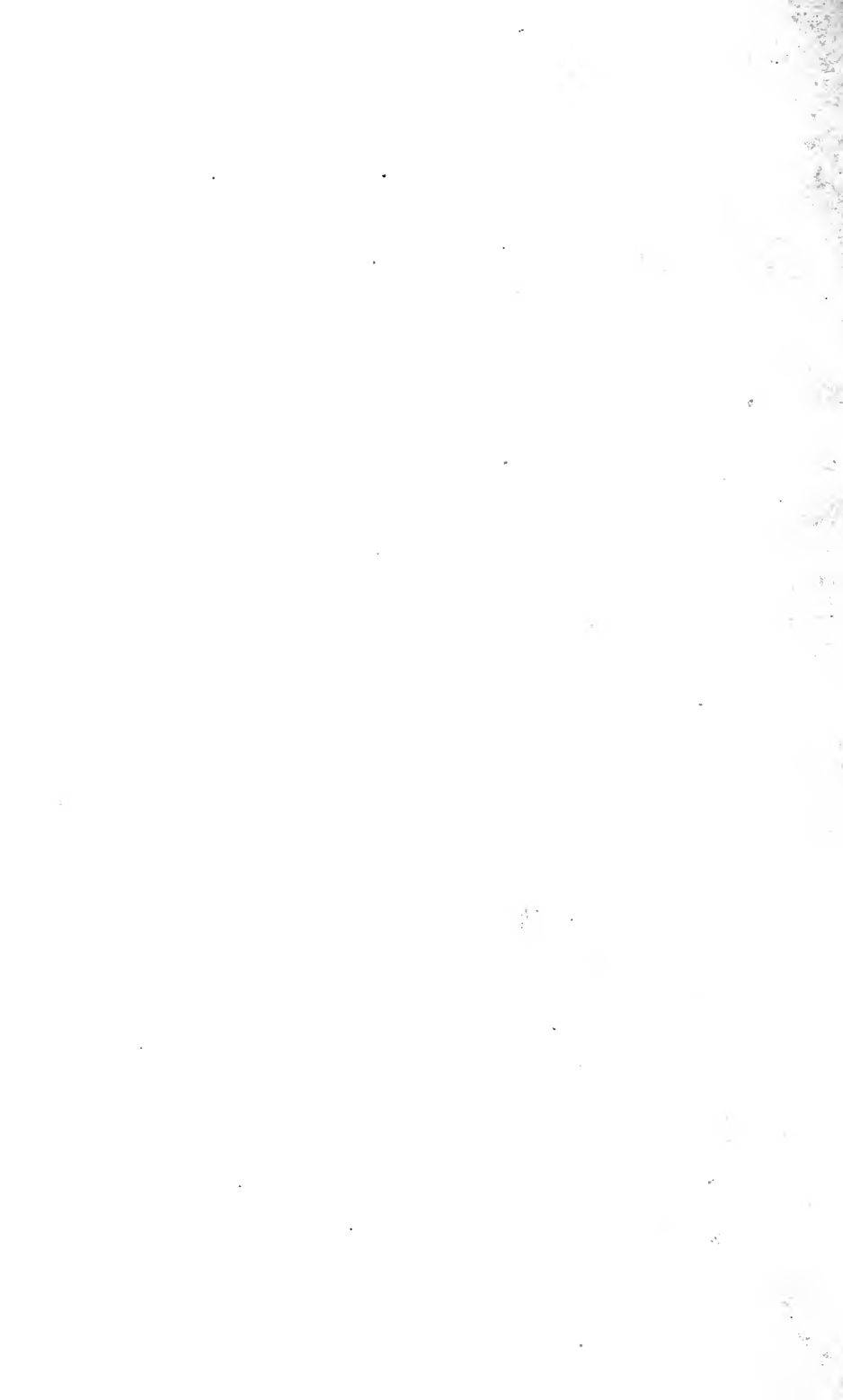
prétendons pas que notre lettre de Christophe Colomb a provoqué ce mouvement, mais comme l'imprimerie anversoise a publié ensuite d'autres informations concernant des découvertes subséquentes, on peut dire que la lettre en a été le point de départ. Et par une coïncidence glorieuse, le Flamand Thierry Martens qui répandait ainsi parmi ses concitoyens la grande nouvelle de la découverte de l'Amérique est le même qui avait, le premier, fait connaître à son pays les bienfaits d'une autre découverte plus grande encore, celle que nous devons au génie de Gutenberg ; le même qui, un peu plus tard, lancera dans l'humanité la première nouvelle du pays d'Utopie de Thomas Morus.

Fac-similé du premier feuillet de l'ÉPISTOLA C. COLOM imprimée à Anvers, par Thierry Martens, en 1493.

Epistola Cristophori Colom: cui etas nostra multū debet: de Insulis Indię supra Bangeri nuper inuētis. Ad quas per quiredas octauo antea mēse auspicijs et cetera inuictissimi Ferdinandi hispaniarū Regis missus fuerat: ad Magnificū dñm Rapphaelē Sanctis: eiusdem serenissimi Regis Tesaurariū missa: quam nobilis ac litteratus vir Aliander de Losco ab Hispano idiomate in latinū cōuertit: tertio kalē May. M. cccc. xcij. Pontificatus Alexandri Sexti Anno primo.

Quoniam suscepisti puincię rem pfectā me consecutum fuisse gratum tibi fore scio: has cōstitui exarare: quę te vnusquisque rei in hoc nostro itinere gestę inuentęq; admoncant. Tricesimotercio die postq; Hadibus discessi in mare Indi cū pueni: vbi plurimas insulas innumeris habitatas hominibus repperi: quarū omnium pro felicissimo Rege nro p̄conio celebrato et vexillis extensis contradicente nemine possessionē accepi: primęq; earū diui Saluatoris nomē imposui cuius freti auxilio tā ad hanc: q̄ ad ceteras alias puenim⁹. Eam vero Indi Guanahanin vocant. Aliarū etiam vnam quancq; nouo nomine nuncupauī. Quippe aliam insulam Sanctę Marię Conceptionis. aliam Fernandinam. aliam Dysabellam. aliam Johanāz sic de reliquis appellari iussi. Quamprimum in eam insulam quam dudū Johanam vocari dixi appulimus: iuxta eius littus occidentem versus aliquantulum processi: tamq; eam magnam nullo reperto fine inueni: vt non insulam. sed continentem. Chatai puinciam esse crediderim: nulla tamen videns oppida municipiaue in maritimis sita consinibus p̄ter aliquos vicos et predia rustica: cum quorum incolis loqui nequibam. quare simul ac nos videbant surripiebant fugam. Progrediebar ultra: existimans aliquaz me urbem villasue inuenturum. Deniq; videns q̄ longe admodū p̄gressus nihil noui emergerat: et huiusmodi via nos ad Septentrionem deferebat: q̄ ipse fugere exoptabam: terris etenim regnabat bruma: ad Austrumq; erat in voto contendere: nec minus venti flagitantes succedebant. constitui alios non operari successus:

⁊ sic retrocedens ad portum quendam quem signaueram:
 sum reuersus: vnde duos homines ex nostris in terrā misi.
 qui inuestigarēt esset ne Rex in ea puincia vrbefine alique.
 Di per tres dies ambularunt iuenerūtq; innumeros pptōs
 ⁊ habitationes paruas tñ ⁊ absq; vllō regimine: quapropter
 redierunt. Interea ego iam intellexeram a quibusdā Indis
 quos ibidem susceperā quomō huiusmodi puincia insula
 quidem erat: ⁊ sic perrexi orientem versus eius semper strin
 gens littora vsq; ad miliaria. cccxxij. vbi ipsius insule sunt
 extrema: hinc aliam insulam ad orientem prospexi distantē
 ab hac Jobana miliaribus. liij. quam protinus Hispaniam
 dixi: in eaq; cōcessi ⁊ dixi iter quasi per Septentrionē quē
 admodū in Jobana ad orientem miliaria. dlxxij. quē dicta
 Jobana: ⁊ aliē ibidē insulē q̄ fertilissime existunt. Hęc mul
 tis atq; tutissimis ⁊ latis nec alijs quos vnq; viderim com
 parandis portibus est circumdata: multi maximi ⁊ salubres
 hanc interfluūt fluuij multi quoq; ⁊ eminentissimi in ea sunt
 montes. Omnes hę insulę sunt pulcherrimę ⁊ varij distin
 ctę figuris: peruię: ⁊ maxima arborum varietate sidera lam
 bentium plenę: quas nunq; folijs priuari credo. Quippe vi
 di eas ita virentes atq; decoras: ceu mense Maio in Dispa
 nia solent esse: quarum alię florentes: alię fructuose: alię in
 alio statu secūdi vniuscuiusq; qualitatem vigeant. garrie
 bat philomena ⁊ alij passerēs. varij ac innumeri mense No
 uembrijs quo ipse per eas deambulabam. Sunt preterea in
 dicta insula Jobana septem vel octo palmarū genera que
 proceritate ⁊ pulchritudine quemadmodum ceterę omnes
 arbores: herbe: fructusq; nostras facile exuperant. Sunt ⁊
 mirabiles pinus agri ⁊ prata vastissima. varię aues. varia
 mella. varięq; metalla ferro excepto. In ea autem quę Dis
 paniam supra diximus nuncupari maximi sunt montes ac
 pulchri. vasta rura nemoza. campi feracissimi seri pasciq; et
 condendis edificijs aptissimi. Portuum in hac insula cōmo
 ditas ⁊ p̄stantia. fluminū copia salubritate admixta hoim
 quę nisi quis viderit: credulitatem superat. Duius arbores
 pasca ⁊ fructus multum ab illis Jobanę differunt. Hęc p̄
 terea Hispana diuerso aromatis genere. auro. metallisq; abu
 dat. cuius quidem ⁊ omnium aliarum quas ego vidi ⁊ q̄ri





Bot. 4/15/53 Parke-Bernet Auction,
N.Y. \$20.00 (10 vols.) Stetson
Collection, Lot #230. 2

15 4 45

